

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paraissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1813, comprendront les N^{os}. 367 à 385.

P A R I S.

Ce 19 Avril 1813.

L'Opéra vient de donner ses *Abenceraques* : il y a aux Français une petite comédie, et une grande tragédie nouvelles, à Feydeau deux opéra-comiques tout frais : le Vaudeville et les Variétés offrent chaque semaine un nouvel appât à la curiosité publique ; chaque mois nous avons un mélodrame ou une pantomime de nouvelle création. Eh bien ! les Parisiens ne sont pas contents ; ils demandent à grands cris des nouveautés. Pauvres gens ! comme ils sont à plaindre, semblables à ce riche qui meurt de faim entouré de tonnes d'or !

Jadis les femmes étoient plus casanières. Une bourgeoise ne sortoit que les dimanches, aussi éprouvoit-elle beaucoup moins le besoin du luxe et de la parure. Que d'hommes étoient connus, estimés, dont les femmes étoient ignorées ! aujourd'hui une bourgeoise se montre tous les jours, le matin à la promenade, le soir au spectacle ; et il en est de très-célèbres dont le mari végète ignoré, ou ne doit sa réputation qu'à la réputation de sa chère moitié.

Dans cet état de choses une honnête femme doit faire doublement attention à ses démarches et se respecter jusques dans sa toilette. Quelle idée peut-on avoir d'un mari dont les revenus sont médiocres, et dont la femme affiche un luxe extravagant ?

Souvent le crédit du mari diminue en proportion que la célébrité de Madame augmente ; le client veut bien payer le talent

de son avocat, le malade les visites de son médecin, le plaideur les frais du procès, mais personne n'est jaloux de payer les mémoires de couturière de M^{me} la procureuse, de la femme du médecin, de celle de l'avocat. De tout tems on a craint ce qu'on appelle mémoires d'apothicaire; et peu-à-peu on en reviendra à accorder beaucoup de confiance aux hommes distingués dont les femmes ne seront point célèbres.

LE CENTYEUX.

LES MÉDAILLIERS.

Ces jours derniers, j'assistai, comme fondé de pouvoirs de l'un des héritiers, à l'inventaire du mobilier de M. de Sainville, ancien chevalier de Malte, qui vient de mourir à 94 ans.

Parmi les nombreux objets dont ce mobilier se compose, j'ai remarqué deux médailliers renfermant cent dix-huit portraits de femmes.

Je crus d'abord que c'étoit une collection de *costumes*. Mais les indications que portoient ces miniatures m'ôtèrent bientôt cette idée : au-dessus de chacune d'elles le nom de l'original étoit écrit en grec ; au-dessous, son âge, et l'époque à laquelle le portrait étoit venu prendre place aux médailliers étoient consignés en chiffres romains.

Les deux premiers portraits étoient moins beaux qu'agréables : la note nous apprit que leurs modèles avoient plus de 30 ans lorsqu'ils avoient été connus du chevalier. Ces deux portraits seuls ont occupé le médaillier depuis l'année 1736 jusqu'à 1742.

Six ans de fidélité (entre deux femmes qui touchent à l'automme) c'est un prodige pour un adolescent de 18 ans ! Cela prouve l'ascendant d'un esprit aimable sur un cœur que le monde n'a point encore corrompu. . . .

De 42 à 58 vingt-quatre portraits de tout âge, d'après des modèles plus ou moins jolis, et pris dans diverses classes de la société, ont été déposés auprès des deux autres.

Cette succession rapide est l'histoire de l'amour de 1758 à 1773. On ne retrouve que trois nouveaux portraits : et ces notes qui leur sont particulières, annoncent que les trois femmes qu'ils représentent avoient à cette époque 40, 42 et 44 ans. Elles ne furent sûrement que des amies sévères du chevalier, que son âge rapprochoit d'elles alors.

L'amitié avoit succédé à la fougue des passions. L'amour avoit perdu son empire ! Mais, qui le croira ? à 55 ans M. de Sainville ne put résister aux attrails mensongers d'une volupté qui s'achette ; car depuis 1773 jusqu'au 1^{er} janvier 1813, 89 portraits ont grossi la collection. bien qu'ils offrent tous des femmes charmantes de 15 à 18 ans. ils ne l'ont point enrichie. . . . Je m'arrête. . . . et je laisse à d'autres que moi le soin de méditer sur cette dernière suite de tableaux. . . .

Une autre fois je pourrai rendre compte , si j'en trouve l'occasion , du contenu d'un secrétaire en laque de la Chine qui faisoit partie du même mobilier , et qui m'a paru aussi curieux pour le moins , que les médailliers.

L'OBSERVATEUR.

Au Rédacteur du Journal des Dames et des Modes.

Je suis outré , M. le rédacteur , et toutes les femmes qui ont vu le vaudeville nouveau partagent ma colère. *Ce Bokei renversé* n'est autre chose qu'une satire contre le sexe. Je laisse aux jeunes gens de *bon ton* (c'est-à-dire à la mode) le soin de repousser les mauvaises plaisanteries , *sur leurs dettes et leurs folles dépenses* ; je ne parlerai que de ce qui me concerne. Déjà les auteurs , MM. *Théaulon* et *Dartois* , avoient jeté plusieurs de leurs confrères dans le *Cimetière du Parnasse* ; mais , pour cette fois , c'est beaucoup plus sérieux , puisqu'il s'agit de modes.

Croiriez-vous que depuis la représentation de ce maudit vaudeville , mon mari m'a déclaré qu'il ne *vouloit* plus que je portasse de cachemire. J'ai vainement réclamé , pleuré , sanglotté.... Me voilà réduite à un schall de 200 francs. Si cela continue , je crains une réforme générale : non-seulement les cachemires , mais les plumes en saules - pleureurs , les broderies à jour , et autres choses *indispensables* , seront proscrites par nos tyrans , qui ne veulent point comprendre qu'il importe peu que l'on mange tout son revenu , et même que l'on fasse des dettes , pourvu que l'on soit à la mode.

Votre affectionnée

LOUISE DE C. . . .

Malgré la *juste* colère de notre abonnée , nous ne pouvons nous dispenser de dire qu'à l'exception de quelques traits de mauvais goût , il y a beaucoup d'esprit dans le *Bokei renversé* , et que depuis longtemps le théâtre du Vaudeville n'avoit donné de pièce épisodique aussi piquante que celle-ci. L'intrigue est bien légère , mais elle donne lieu à des scènes assez plaisantes : un jeune élégant est à la fois poursuivi à Longchamp par des créanciers , ses maîtresses et son père. *Madeleine* , la marchande de gâteaux de Nanterre , et l'Escamoteur (très-bien joué par *Joly* , qui fait preuve d'une grande dextérité) , doivent contribuer au succès de cette bluette , et prolonger son existence quelques jours après Longchamp.

*

L'Académie Française donna , le 16 janvier 1783 , aux *Conversations d'Emilie* de M^{me} d'Epinaï , le Prix d'utilité fondé par M. de Monthion. Cet ouvrage est très-connu. Il n'en est pas de même de l'auteur. Dans la *Correspondance du Baron de Grimm* (1) on trouve d'abord la lettre de M^{me} d'Epinaï au secrétaire perpétuel de l'Académie.

(1) Seconde livraison. Cinq volumes in-8° de 3070 pages ; prix , 36 francs , et , port franc , 45 francs 50 centimes ; à Paris , chez F. Buisson , libraire , rue Gilles-Cœur , n. 10.

« L'Académie Française vient de donner, monsieur, une grande preuve de son indulgence en accordant aux *Conversations d'Emilie*, le Prix d'utilité. Sans doute elle a eu plus d'égard à l'attention qu'à l'exécution de l'ouvrage, et peut-être le zèle d'une mère lui a-t-il tenu lieu de talent. Le suffrage de l'Académie seroit un grand motif d'encouragement pour travailler à le mériter, si une santé continuellement vacillante n'opposoit trop souvent à ce projet des obstacles invincibles. Ce seroit alors que je croirois m'être rapprochée des vues du respectable citoyen fondateur du Prix, et avoir en quelque façon répondu à l'honneur quel'Académie m'a fait. Veuillez, monsieur, être auprès d'elle l'interprète de ma respectueuse reconnaissance; le bonheur que j'ai de la lui présenter par vous, monsieur, et le choix de l'organe (1) par qui elle m'a fait part de sa décision, sont deux circonstances qui ajoutent infiniment à ma satisfaction.

Vous connoissez l'attachement aussi sincère qu'invariable avec lequel j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre, etc. »

Madame d'Epinay mourut à la fleur de son âge, deux mois après son triomphe à l'Académie.

Reprenons la *Correspondance du Baron de Grimm*.

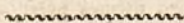
« Louise-Florence-Pétronille Tardieu-Desclavelles, veuve de M. Lalive - d'Epinay, étoit la fille d'un homme de condition tué au service du roi. La fortune qu'il lui avoit laissée étoit fort médiocre. On crut devoir récompenser les services rendus par le père en faisant épouser à sa fille un des plus riches partis qu'il y eût alors dans la finance, et en lui donnant pour dot un *bon* de fermier-général. Elle passa donc les premières années qu'elle vécut dans le monde au sein de la plus grande opulence, entourée de toutes les illusions dont la richesse peut enivrer une jeune personne, et plus à Paris sans doute que partout ailleurs. Ce beau songe ne tarda pas à s'évanouir; les folles dépenses, l'extrême frivolité de caractère et de la conduite de M. d'Epinay eurent bientôt dérangé cette superbe fortune. Son père, pour en sauver les débris, se vit obligé de substituer la plus grande partie de ses biens, et voulant empêcher aussi que sa belle-fille ne devint tôt ou tard la victime des extravagances de son mari, ce fut lui-même qui, avant de mourir, exigea qu'elle s'en fit séparer, en prenant toutes les mesures qu'il crut les plus propres à lui assurer une existence convenable.

Ce fut dans les jours brillans de sa jeunesse et de sa fortune que commencèrent ses liaisons avec Jean-Jacques Rousseau. Il en fut très-amoureux, comme il n'a jamais manqué de l'être de toutes les femmes qui avoient bien voulu l'admettre dans leur société. Elle le combla de bienfaits, non-seulement avec toute la délicatesse de l'amitié la plus tendre, mais encore avec cette recherche particulière de soins et d'attentions que sembloit exiger la sauvagerie très-originale du philosophe. Il en parut d'abord

profondément touché ; mais peu de temps après , se croyant en droit d'être jaloux de son ami M. de Grimm , il paya sa bienfaitrice de la plus noire ingratitude , et l'homme qu'il se crut préféré ne fut plus à ses yeux que le plus injuste et le plus perfide des hommes. C'est avec les traits d'une si odieuse calomnie que , osant les peindre l'un et l'autre dans ses *Confessions* , il n'a pas craint de laisser sur sa tombe le monument atroce d'une haine inconcevable , ou plutôt celui de la plus cruelle et de la plus sombre de toutes les folies.

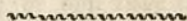
Jeune , riche , jolie , intéressante , remplie de graces et d'esprit , comment M^{me} d'Epinau auroit-elle manqué de la seule perfection qui pût la faire jouir de tous ces avantages ? Le moyen peut-être de donner la plus haute idée de son mérite , ce seroit de supposer un moment la vérité de tout ce que l'envie et la malignité osèrent reprocher à sa jeunesse. Il en faudroit admirer davantage et la force d'âme avec laquelle ses propres efforts surent réparer si complètement le tort d'une éducation trop frivole , et les rares vertus qui purent l'élever ensuite au degré d'estime et de considération dont elle jouit dans un âge plus avancé. Il est vrai qu'un des traits les plus marqués de son caractère c'étoit une constance , une énergie de résolution qui l'emportoit sur toutes les foiblesses de l'habitude , sur tous les emportemens de la plus vive sensibilité , et suppléoit même pour ainsi dire aux forces et au courage épuisés par une longue suite de chagrins et de souffrances.

On l'a vue dix ans de suite , accablée des maux les plus douloureux , ne supporter la vie qu'à force d'opium , mourir et ressusciter vingt fois sans cesser de mettre à profit les intervalles où ce cruel état la laissoit respirer , pour remplir tous les devoirs de la tendresse maternelle et tous ceux de l'amitié la plus empressée et la plus active. Au milieu des tourmens d'une existence aussi frêle que pénible , on l'a vue conduire elle-même ses propres affaires et celles de ses enfans , rendre service à tous ceux qui avoient le bonheur de l'approcher , s'intéresser vivement à ce qui se passoit autour d'elle dans le monde , dans les arts et dans la littérature , élever sa petite-fille comme si c'eût été l'unique soin de sa vie entière , écrire un des meilleurs ouvrages qui aient encore paru à l'usage de l'enfance , faire de la tapisserie , des nœuds , des chansons , recevoir ses amis , leur écrire , et ne pas manquer encore un seul jour de faire une toilette aussi soignée que son âge et l'état de sa santé pouvoient le permettre. On eût dit que , se sentant mourir tous les jours , elle avoit pris à tâche de dérober chaque jour à la mort une partie de sa proie ; c'étoit une étincelle de vie que l'occupation continuelle de ses sentimens et de ses pensées ne cessoit d'agiter et de nourrir »



On a mis en vente , il y a quelques jours , le *Purgatoire* , poème du Dante , traduit de l'italien ; suivi de notes explicatives pour

chaque chant (1) ; par un Membre de la Société Colombar de Florence , de la Société Royale de Gottingue , et de l'Académie de Cortone.



Samedi soir chez Madame B.

Etes-vous allé à *Longchamp* ? — Non , madame. — A l'*Institut* ? — Non. — Au *Miserere* de Marescotti ? — Non. — Au Vaudeville , voir le *Bokei renversé* ? — Non. — Du moins vous étiez sur le boulevard , au moment où ce brillant équipage à chevaux blancs.... — Non , Madame. — Et les chapeaux de ces jolies femmes qui se promenoient à Coblenz vous ont-ils frappé ? — Non. — Peut-être , monsieur , que vous aurez lu *le siècle de Louis XIII* ? — Non , Madame.

— Ah ! c'est trop fort : vous voulez donc en un jour vieillir de dix années ? Eh bien ! j'ai mieux fait que vous.

— Mieux fait ! Cela n'est pas prouvé.

— Oui , Monsieur. Je suis allée partout. J'ai tout vu , tout entendu , tout lu.

— A merveille ! Dans ce cas , vous me parlerez de Longchamp.

— La poussière m'incommodoit. C'étoit une cohue. Il y avoit beaucoup d'étalage , mais peu de toilettes de bon goût.

— Et à l'*Institut* ?

— Je n'ai rien entendu. Un maudit bavard m'étourdissoit du long détail de ses observations scientifiques. Il critiquoit tout.

— Cependant la séance vous a paru fort intéressante ?

— Pas du tout. Je m'y suis ennuyée ; et j'en suis sortie avec une migraine qui n'est pas encore dissipée.

— Mais au *Miserere* ? . . .

— Musique délicieuse ! Lavigne , Eloi , ravissans ! Cependant j'étais mal placée , dans l'obscurité , près de la porte , et confondue parmi de petites bourgeoises.

— Vous jouissiez néanmoins de la beauté du chant ?

— Non. J'étois d'une humeur effroyable. *Cécile* , assise près du chœur attiroit tous les yeux par l'éclat de sa parure , et *Belval* la regardoit ! Ah ! je n'irai jamais au *Miserere*.

— Que me direz-vous du *Bokei renversé* ?

— Je n'ai rien vu. J'étois sur la dernière banquette d'une

(1) Un volume in-8°, orné d'une gravure représentant le Purgatoire , dessinée par M. Roehn , gravée par M. Gatine ; prix : 6 francs , et 7 fr. 50 c. par la poste ; papier vélin 12 francs. — *L'Enfer et le Paradis* , du même traducteur , 2 volumes in-8°, mêmes prix. — Collection de 100 figures au trait , pour orner la *divine Comédie* du Dante , un vol. in-4° papier ordinaire , et papier vélin. A Paris , chez J. J. Blaise , libraire , quai des Augustins , n°. 61 , et chez Pichard , libraire , quai Voltaire , n°. 21.

loge , occupée par des femmes et leurs originaux de maris , qui chantoient , rioient , applaudissoient comme si je n'eusse pas été là. . . . Cette impolitesse n'a pas de nom.

— Et le charmant équipage ?

— A culbuté Jasmin , mon coureur. J'étois furieuse. Et j'ai vu chacun rire de ma colère. Je n'ai jamais éprouvé pareille mistification.

— Quel jugement portez - vous des chapeaux de ces jolies femmes ?

— On ne peut rien voir de plus extraordinaire. Mais , croyez-vous bien que ma marchande de modes ne peut se procurer des fleurs comme celles qui les ornoient ? J'en voulois absolument. C'est désespérant !

— La lecture du roman nouveau ?

M'a donné des spasmes. Deux épisodes interminables. Un style correct. Mais point d'événemens extraordinaires , inattendus , pas de pointes , d'anthitèses ; enfin , tout ce qui fait le mérite d'un ouvrage et le rend intéressant Qu'écrivez - vous donc là ?

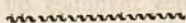
— Vos réponses. Je voulois savoir quel avantage il étoit résulté pour vous d'avoir tout entendu , tout vu , tout lu. . . . Lisez.

— Maudit homme !

— Je suis resté près de ma femme , jouant avec mes enfans ; jouissant du développement des fleurs et des feuilles des arbrisseaux qui ornent mon petit jardin ; tandis que vous étiez étouffée de poussière , étourdie de bavardage , délaissée , ennuyée , désespérée , malade. Ai-je mieux fait que vous ?

— Il n'aura jamais tort.

L'OBSERVATEUR.



M O D E S.

Ce n'étoit point la paille blanche comme les années précédentes , qui dominoit à Longchamp , mais la paille d'Italie. Les rubans écossais ne jouaient pas un grand rôle , et les chapeaux d'étoffes écossaises étoient excessivement rares. Ce qu'il y avoit de très-remarquable , étoit une fleur que l'on nomme sabot-chinois , espèce de cosse , nuée comme l'arc-en-ciel , plate , oblongue et entrouverte , qui laissoit voir un épi couvert de petites fleurs jaunes. Quatre ou cinq de ces sabots-chinois réunis formoient la garniture d'un chapeau. Sur d'autres chapeaux on voyoit une autre fleur très-volumineuse , l'iris maritime.

En parlant dernièrement de la barbe de capucin , nous avions oublié de dire que les fleuristes avoient imité sa racine , et que les modistes la mettaient en évidence. Les autres fleurs de Longchamp étoient les roses-nymphes , le lilas , l'acacia , et quantité de fleurs de fantaisie entourées d'herbes.

Après le ruban à mouches , dont nous avons parlé , celui que

les modistes emploient le plus souvent , se nomme ruban-mirza. Parmi les rubans unis , on distingue le ruban-cordonnet. Son nom vient de ce que sa frange torsée imite un cordonnet : cette frange n'est pas dentelée.

On a vu sur quelques chapeaux verts à liserés bleux , à liserés pistache , des plumes boîteuses , vert et bleu , vert et pistache. Quelques modistes ont même employé des plumes rayées , et des plumes - cachemire ; mais toutes ces plumes réunies ne formeroient pas la vingtième partie de ce qu'elles ont posé de plumes blanches.

La blonde sur le bord des chapeaux est une mode indécise. En revanche on met de la blonde au bord de quelques ombrettes. Les ombrettes se portent vertes ou gros bleu. Les sacs à ouvrage surmontés d'un ressort de métal , semblable à celui qui ferme les bourses à argent , commencent à devenir communs ; mais le ressort n'est souvent que d'acier , tandis qu'il étoit d'or dans le principe.

Les capotes de perkale s'éloignent chaque jour davantage de la forme de celles des années précédentes. Leur passe , jadis si profonde , n'a que quatre doigts , et le fond qui la surmonte , est un vrai bonnet à la chinoise.

On fait des redingotes ou par-dessus en tissu de laine blanche , en étoffe de soie blanche , rose ou bleue , en toiles à grandes raies et en perkale ; mais les étoffes chinées ne prennent pas faveur. En revanche , il y a plus de collets et de bas de robes dentelés à la chinoise qu'il n'y en avoit cet hiver. Quelquefois , au lieu de mettre les glands au bout des pointes , on les suspend à une gance placée entre les pointes : la gance est assez longue pour que le gland se trouve au niveau des pointes. Tantôt le bout des manches ou mancheron des redingotes est drapé , tantôt fendu sur le côté (voyez la gravure 1191). Nous avons oublié les par-dessus à la Bayadère ; ils sont de tissu de laine blanche , et ont trois bordures de différentes largeurs et de couleurs tranchantes.

Les ceillots sont très-communs sur les festons ou crêtes de coq qui forment la garniture du bas des robes blanches.

Lilas de Perse et gris d'argent ont été les deux variétés de drap gris mélangé , les plus communes à Longchamp. Un tiers des habits gris avoit des boutons d'étoffe , l'autre tiers des boutons de nacre bombés. Les collets paroissent plus étroits , parce qu'ils étoient plus recoquillés : on voyoit toute la piqure. Cette piqure se fait comme à l'ordinaire , en fers à cheval , mais ils sont plus petits.

La forme des chapeaux est de la hauteur accoutumée ; mais ils ont moins de bord.

~~~~~  
A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1306.

~~~~~  
On s'abonne rue Montmartre , N.º 183 , près le boulevard.